

MENANÇON, JEAN-EXÉLIA (1867 – 1944)

MENANÇON, Jean-Exélia, colporteur puis pasteur presbytérien (1898-1944) né le premier janvier 1867 dans les Cantons-de-L'Est, décédé le 22 septembre 1944 à La Tuque. Il avait épousé à Pointe-aux-Trembles Louisa Mélières vers 1902.



C'est à travers la lecture de la Bible catholique préparée par Mgr Baillargeon¹ que le père de Jean-Exélia Menançon en vint à la conversion. Il envoya son fils à l'Institut de Pointe-aux-Trembles et il y devint un élève modèle. Le jeune Menançon s'y imprégra tellement de la Bible qu'il pouvait en citer les versets pendant des heures avec la référence exacte².

Après l'Institut de Pointe-aux-Trembles, il poursuivit sa formation au Collège presbytérien de Montréal pendant six ans. On considérait comme un atout supplémentaire que les étudiants en théologie passent leurs vacances d'été à faire du colportage. Il semble que comme première assignation en 1894, Jean Menançon ait eu à faire des explorations prospectives dans le territoire du consistoire presbytérien de Barrie, en Ontario, le long de la Baie Georgienne à Penetanguishene et à Waubashene³. Les années suivantes, il fit du colportage autour du lac Saint-Jean puis sur la Côte-Nord, de Charlevoix et Tadoussac à Mingan⁴.

Il fut ordonné le 6 octobre 1897.

« J.-E. Menançon était un homme de courte taille, mais plein d'énergie : les difficultés ne l'arrêtèrent jamais, car le courage bouillonnait dans son cœur. »⁵ Heureuse disposition, car des difficultés l'attendaient en effet dès son premier poste à Saint-Cyprien, comté de Témiscouata⁶.

Les catholiques de Saint-Cyprien (30 km au sud de Trois Pistoles et 40 à l'est de Rivière-du-Loup) réclamaient depuis six ans une église à l'évêque qui refusait de la leur

¹ Cette bible était farcie de passages en italiques qui s'ajoutaient au texte original dans le but d'en faciliter la compréhension. Ils servaient tout aussi bien à justifier les positions doctrinales de l'Église catholique d'alors!

² Louis Abram, « Nécrologie – Jean Exélia Menançon », *L'Aurore*, 15 octobre 1944, p. 6.

³ Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p. 563.

⁴ Voir Abram, p. 6 et Rieul-Prisque Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie Évangélique, 1912-1913, I, p. 172 : Dequen, Chicoutimi, Roberval, Côte-Nord : L'Anse, Sainte-Catherine, Rivière-aux-Canards (Anse-aux-Canards à côté de Blanc Sablon); L'Anse à mi chemin entre Baie Comeau et Sept-Iles ; Sainte-Catherine dans Charlevoix.

⁵ Abram, *L'Aurore*, 15 oct 1944, p. 5

⁶ MM. Brandt et Abram l'avaient précédé dans ce village. Ces deux colporteurs venaient tous deux du village de Montcheroux en France et leur origine commune les avait rapprochés dans l'œuvre missionnaire. Ils viendront tous deux célébrer des baptêmes et des mariages à Pinguet.

accorder. Ils firent venir Louis ABRAM en 1898. Peu après, avec le concours des Presbytériens et du pasteur Edmond-H. Brandt*, les habitants obtinrent une petite chapelle. Et le missionnaire Menançon en 1899 put compter 26 conversions même si la population locale, restée catholique était agressive à l'égard des nouveaux protestants. On sait qu'il s'occupa aussi de Sainte-Blandine près de Rimouski en 1900. Deux ans plus tard, le pasteur décida de déménager à Rivière-du-Loup où le réclamait un groupe de familles anglophones et francophones⁷. Le départ du pasteur indiquait peut-être un retour au catholicisme de la majorité des saint-cyprienais car le Rapport annuel de 1909⁸ signalait que toutes les familles protestantes avaient quitté Saint-Cyprien et Saint-Hubert sauf une ou deux.

Le pasteur Menançon fut actif de 1902 à 1904 à Rivière-du-Loup, une paroisse considérée officiellement comme française par l'Église presbytérienne et qui regroupait une dizaine de familles, peut-être quarante communiants. C'est dans ses activités pastorales du printemps 1902 qu'il se présenta à Kamouraska et logea dans la famille des Boucher qui, à ce moment-là, enverront une lettre d'abjuration au curé. Joseph-Elzéar BOUCHER, longtemps directeur à Pointe-aux-Trembles, rappellera avec émotion le passage du pasteur Menançon dans sa famille, lequel allait modifier l'orientation de sa vie⁹.

C'est vraisemblablement en 1902 qu'il épousa Louisa Mélières, de dix ans plus jeune que lui, la nièce de Edmond-H. Brandt*, le directeur de l'Institut de Pointe-aux-Trembles de 1900 à 1939. Ils auront comme unique enfant Bertha qui naîtra en février 1903 et qui sera par la suite institutrice.

Le jeune Menançon avait été retenu avec un autre colporteur pour conduire la « voiture évangélique » en 1905 : elle devait faciliter le transport et la distribution de documents religieux. Mais il tomba malade peu après et c'est Michel Paradis et le pasteur François Boudreau qui en furent chargés¹⁰. Une fois rétabli, J.-E. Menançon passa les années suivantes dans l'Outaouais, à Arundel (à 60 kilomètres au nord de Hawkesbury) et à Thurso¹¹.

C'est à partir de là qu'il vint à Pinguet en mai 1909¹². Il y resta jusqu'en juin 1914 et y assura une activité et un rayonnement certains. Comme il avait de la poigne et ne craignait pas les conflits, on lui confia aussi la charge de Saint-Vallier-de-Bellechasse à 65 kilomètres de Pinguet¹³.

⁷ D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 493.

⁸ Rapport annuel 1909, Presbyterian Church in Canada, p. 82, portant sur 1908.

⁹ *L'Aurore*, 15 novembre 1944, p. 4.

¹⁰ L'expérience ne fut reprise qu'à l'été 1906 puis abandonnée sans raison évidente. Voir PCC, rapports annuels 1905, p. 101, 1906, p. 110; et D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 538.

¹¹ Album du protestantisme..., *op. cit.*, p. 93 sur l'église unie de Thurso.

¹² D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 580, lui attribue à tort la responsabilité de la construction de l'église déjà bien en place depuis 1905, on le sait.

¹³ Autre exemple de catholiques insatisfaits des décisions épiscopales concernant l'emplacement de l'église. À partir de 1900, Saint-Vallier constitue un point de mission régulièrement fréquenté, mais au moment de l'arrivée de Menançon, la communauté s'effrite et plusieurs familles quittent pour l'Ouest. À la fin de son ministère, le poste est à toutes fins pratiques abandonné.

Il passa ensuite dans le consistoire de Montréal en juillet 1914 et jusqu'au 15 novembre 1923, il fut le pasteur de la paroisse du Sauveur¹⁴. Son ministère attira chaque année de nouveaux membres, mais il en vit tout autant quitter la ville pour la campagne à cause de la cherté de la vie ou pour l'Ouest, à cause de l'attrait des terres nouvelles. Il s'occupa ensuite de la charge de Shawbridge de la fin de 1923 jusqu'en 1925 moment où il devint pasteur de l'Église Unie. Il termina sa carrière comme professeur à l'Institut de Pointe-aux-Trembles, de 1925 à 1933.

Il quitta finalement le collège en 1933 pour prendre sa retraite après un labeur de 45 ans au service de l'Église. Il loge chez sa fille à Waterloo, dans les Cantons-de-l'Est où elle enseigne le français. Il y coule une vie tranquille et il passe des heures à cultiver son jardin. Bertha suit son mari J.-B. Martin à La Tuque où il occupe un poste important et c'est là que Jean-Exélia va mourir au mois d'octobre 1944 à l'âge de 77 ans.

À son départ de l'église du Sauveur en 1923 après neuf ans d'activités, on avait loué son sens pédagogique. « Notre ancien pasteur sait comment parler aux enfants, comment les prendre, comment deviner leur caractère, comment les traiter en conséquence, comment les intéresser, comment en venir à bout en un mot, sans casser les vitres. Mme Menançon lui aide puissamment dans ce travail. »¹⁵

De son côté, J.-E. BOUCHER avait loué ses qualités pastorales. « Mais quelle que fût la nature de son ministère, il sut s'acquitter de sa tâche, souvent ingrate, avec un rare bonheur et avec tout l'entrain dont il était capable. Nous pouvons dire que sa carrière pastorale a été une longue traînée lumineuse de dévouements et de sacrifices, et ceux qu'on confiait à sa garde, trouvaient toujours en lui le guide sûr, le consolateur des affligés, le serviteur de tous, faisant rayonner autour de lui la douce lumière de l'amour et de la paix. »¹⁶

29 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

- Abram, Louis, « Nécrologie – Jean Exelia Menançon », *L'Aurore*, 15 octobre 1944, p. 5, 6, 7.
Boucher, J.E., « Sur la tombe du pasteur Jean Exelia Menançon », *L'Aurore*, 15 novembre 1944, p. 4.
Boucher, J.E., « Jean-Exélia Menançon, pasteur et instituteur », *La Feuille de Tremble*, novembre 1944, p. 3-4.
Un membre de l'Église du Sauveur, « Un départ », *L'Aurore*, 21 décembre 1923, p. 4-5.
Statistiques presbytériennes, Sainte-Blandine (1899-1909), Saint-Damase (1902-1917)

¹⁴ D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 643. *L'Aurore* du 21 décembre 1923, p. 4, date précisément son départ au 15 novembre.

¹⁵ *L'Aurore*, 21 décembre 1923, p. 4-5.

¹⁶ *L'Aurore*, 15 novembre 1944, p. 4